



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

AICH.

284

R



Alchem.

Alchem.

Tombear

R

LE
TOMBEAU
DE LA
PAUVRETÉ.

Dans lequel il est traicté clairement de la transmutation des métaux, & du moyen qu'on doit tenir pour y parvenir.

Par
UN PHILOSOPHE INCOGNU ;
En faveur de ses Amys particuliers.

Hic liber est parvus , sed maxima continet in se ,

Qui capiet , Craso ditior esse potest. ?

MDCC[0]XXII

Imprimé à Franc-fort ,
Chez

Jean George Droullmann , aux dépens
de l'Auteur.

M. DC. LXXII.

Aux Curieux.

*Vous, qui recherchez les miracles,
Que nous vante l'antiquité,
Venez consulter les oracles
Du Tombeau de la Pauvreté.*

Bayertsche
Staatsbibliothek
München

D. V.

Synopsis totius Operis.

Ænigma.

*Virginis optato irradians Solamine
terra*

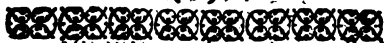
*Veris producit lumina grata Sophis.
Occultis cautè gaudebunt vocibus*

*omnes,
'Perpetuò efficient balsamum roseæ
Sale.'*

*anagb xaa enantidromos or 000 000
quod A. 1. 1.*

1771 00 17

(o)



A

SON ALTÈSSE SÈRE-
NISSIME,

MONSEIGNEUR

LE PRINCE

GUILLAUME

CHRISTOPHLE,

Landgrave de Hesse,

Prince de Hirschfeld, Comte

de Cazenobogen, Dietz, Zi-

genhain, Nidda, Schauenbourg,

Ysenbourg, & Budin-

gen &c.



ONSEIGNEUR

*L'Inclination
particuliere que j'ay eu dès mon
bas aage, d'entendre parler des*

[o] 2 bel-

ÉPISTRE.

belles choses , s'augmentant de plus en plus avec le temps , me poussa à faire des voyages dans les pays les plus esloignez , pour satisfaire mon esprit dans la recherche des sciences , les plus curieuses , auxquelles je me suis attaché avec d'autant plus d'opiniastreté , qu'elles me paroissent impossibles , ayant voulu veoir pour cet effect tous ceux qui pour avoir des sciences extraordinaires , me sembloient estre infiniment estevez au dessus du Commun ; En quoy je n'ay pas esté si malheureux , que je ne me sois entretenu avec plusieurs grands personnages de toute sorte de Nation

EPISTRE.

Nation, du dessein qui me
 poussoit de rechercher l'hon-
 neur de leur conversation,
 pour me détromper de ma
 curiosité, ou pour m'y con-
 firmer d'avantage, dont ayant
 reçu la satisfaction que je
 m'es tois proposé par mille bel-
 les expériences sur toute sorte
 de sciences; je me suis en-
 fin résolu de mettre fin à
 tant de fatigues, que j'ay souf-
 fertes pendant vingt quatre
 années de voyage, en admi-
 rant continuellement la Gran-
 deur & la Bonté de Dieu,
 d'avoir rendu l'Esprit de
 l'homme capable de tant de
 belles choses, incroyables aux
 ignorants, & si agréables à
 ceux

EPISTRE.

ceux qui ont des Lumières particulières. La transmutation des métaux dont mon principal but apresant est de traicter , & que tant de personnes combattent pour n'avoir jamais esté assez heureux d'en voir les effects , a esté une des curiositez a laquelle je me suis adonné depuis quelques années avec le plus d'empressement , ne me pouvant persuader (quand bien les effects ne s'en seroient pas monstré auprez de plusieurs Grands Princes de L'Europe) que tant de grands personnages eussent voulu mettre leur reputation en compromis , de parler d'une chose qui n'auroit

EPISTRE.

roit en pour tout fondement
qu'un raisonnement inutile,
pour pousser les hommes dans
des peines & des embarras,
par leurs discours chimeri-
ques; Or comme j'ay connu
beaucoup de personnes de tou-
tes conditions qui s'adonne-
ient à semblables recherches
sans aucun fondement, j'ay
crû que je ne leur profiterois
pas peu de leur donner ce
petit discours, par lequel ils
cognoistront facilement leur
erreur, on se confirmera
davantage en leur dessein;
& quoy que mon but n'eust
esté que d'en faire tirer quel-
ques exemplaires seulement,
pour les distribuer à mes amis
par-

EPISTRE.

particuliers, j'ay crû que je ne pouvois faire un plus grand bien aux Curieux, que de leur en faire part ; Or MON-SEIGNEUR, comme cet ouvrage ne peut luy mesme s'acquérir de l'estime, puis que son Auteur mesme ne se fait pas cognoistre, j'ay pris la liberté de mettre sur son frontispice l'Auguste nom de Vostre ALTESSE SERENISSIME, afin que par les brillans qui l'environnent, il y imprime aussi la grace & les attraits necessaires, pour se faire aprouver sans peine, & lire sans desagrément : La claire & penetrante vivacité de l'Esprit de Vostre ALTESSE SERENISSIME, qui

EPISTRE.

qui la faict penetrer dans les plus obscures sciences, & triompher dans les plus beaux arts, fera son lustre & sa valeur, si elle en faict un jugement aussi favorable que je l'attends judicieux; & s'il est assez heureux que d'estre receu de ses mains, il y rencontrera le mesme advantage que celuy que recoivent les metaux imparfaicts par la poudre de projection, qui par sa vertu aussi surprenante qu'elle est precieuse, transforme la foible qualite de ces metaux, en celle du plus riche & du plus parfait ouvrage de la Nature; Car tout ce qui s'approche MONSEIGNEUR de Vostre ALTESSE SERENISSIME, doit

ÉPISTRE.

*doit estre pretieux, puisque tout
ce qui s'y rencontre, y est inesti-
mable ; & quand ce petit
traicté sera tombé entre ses
mains, je puis dire qu'il y ren-
contrera sa perfection, par le re-
jaillissement de celle qui sort de
toutes les actions, de V. A. S. &
son Auteur sa gloire, s'il peut
obtenir la permission de se dire a-
vec tous les respects imaginables,*

Monseigneur

De Vostre Altesse Sereniss.

*Le tres-humble, & tres-
obeissant Serviteur
N. N.*



A U L E C T E U R.



My LECTEUR.

J'avois resolu de
ne point rendre
ce petit Traité com-
mun, puisque je n'en
voulois donner la
communication qu'à
quelques Amis parti-
culiers : Mais l'aveu-
glement que j'ay re-
marqué en plusieurs,
qui consommoient

A le

2 AU LECTEUR.

le plus liquide de leurs biens, a la recherche de cette Pierre Philosophale dont on parle tant, m'a obligé de leur faire part de ce petit discours, qui leur servira de phanal pour éviter les escueils, ou sans doute ils feroient naufrage, le laissant emporter inconfidamment aux vagues d'une vaine Esperance, & d'un desir immodere de devenir
Ri.

3 AU LECTEUR.

Riches ; Et pour dire la vérité je ne crois pas qu'ils y ait rien de plus ridicule, que telle sorte Gens, qui ayant ouy parler du magistère des Sages, ou leu dans quelques livres les grands effects que l'on luy attribue, (dont le moindre est de faire de l'Or & de l'Argent en quantité infinie,) se laissent (sui-

A 2 vant

4 AU LECTEUR.

vant l'inclination naturelle que les hommes ont d'Estre Riches) si facilement persuader a cette passion , qu'ils quittent toutes choses, pour s'attacher a la conquête de la toison d'or, s'imaginant que pour y arriver, il ny a qu'a bastir des fourneaux , a brusler du charbon , & a casser des verres , & se flattent de ce faux raisonnement.

AU LECTEUR. s
nement , que s'il est
vray que d'autres y
soient parvenus , ils
y pourront aussi par-
venir: Dans cette ima-
gination ils tentent
toute sorte de voyes,
& se servent de tous
les moyens, dont ils se
peuvent adviser, pour
descouvrir un si grand
secret; Les uns par la
lecture, les autres par
le travail ; D'Autres
qui croient estre plus
fins taschent de l'ex-
on A 2 cro-

6 AU LECTEUR,

croquer, (de ceux qu'ils
croient le sçavoir) par
des souplesses, des sub-
tilitez, & des artifices,
(j'en cognois plus de
ceux la, que des autres)
& apres par une perfidie inouïe, declament
contre ceux dont ils
publioient auparavant
les louanges, pour ne se
pas tesmoigner leurs
obligéz, (Il n'y en a
que trop dans le monde,
sur tout un certain
personnage, qui par u-
ne

AU LECTEUR: 7
ne vanité de persuader
qu'il sçavoit quelque
chose au dessus du cō-
mun, s'est voulu ul-
trer du nom de faiseur
de toutes choses, &
qui dans le fond ne
sçavoit rien, dont un
certain Philosophe par
un effect de bonté
toute particuliere,
(le croyant plus sincere, qu'il ne s'est depuis
monstré) luy donna le
moyen de se relever de
la mauvaise reputatiō
qu'il s'étoit acquise par
l'ad-

8 AU LECTEUR.

l'administration de
ses Remèdes violans,
& vomitifs, & s'ac-
querir une gloire avec
profit, par les effets
surprenans des Re-
mèdes qu'il donna de
la part de son Philo-
sophe, dont ayant eu
puis après la cognois-
sance, pour ne se pas
témoigner son obli-
gé, & s'en acquérir
toute la gloire, dans
la croyance qu'il ne le
reverroit jamais, vou-
loit

AU LECTEUR. 9
loie tesmoigner, que
par ses speculations
(quoy que Docteur
sans lettres) il estoit
parvenu a la cognois-
sance de si grands se-
crets,) Et d'autres en-
fin, desesperans de la
pouvoir acquerir par
aucun de ces moyens,
ont recours au crime,
en la voulant avoir
par force, ou atten-
tant finalement a la
vie de ceux qu'ils en
croient estre posses-
seurs,

20 ALLECTEUR.

seurs, quoy que le plus souvant ils ne le soient que par imagination ; dont apres avoir attrapé quelque papier à demy usé, ils ont une joye indicible, & croyent desja manger dans l'Or & l'Argent ; mais par malheur pour eux, ou ce papier est en Chiffres, qui leur sont incognus, & dont jaloux au dernier point ils n'en veulent confier le

AU LECTEUR. II
le dechiffrement a
personne, de peur que
le dechiffreur n'en a-
prenne le secret, &
n'en devienne plustost
riches qu'eux ; Ou
bien si ce papier est es-
crit en lettres intelli-
gibles, le sens en sera
obscur, Ou bien il s'y
trouverra quelque au-
tre difficulté, qui di-
minuant leur joye au-
gmente le regret qu'ils
ont de leur procedé si
injuste, qui leur bour-
rel-

12 AU LECTEUR.

reler d'autant plus la conscience, qu'ils songent au crime qu'ils ont commis ; Enfin ce qui est fâcheux pour tous ces personnages , c'est qu'après avoir par toute sorte de voyes amassé une Infinité de Recipez Chimiques, qu'ils gardent avec autant de soin, & qu'ils feuille-tent, & manient tous les jours avec autant de plaisir, qu'un Riche avare

AU LECTEUR. 13
avare conteroit &
tourneroit ses ducats;
ils se trouvent puis a-
pres dans l'impuissan-
ce de les mettre en
execution , soit par
faute de commodité,
soit par faute d'argent,
qui est le plus ordi-
naire deffaut de telle
sorte de gens; pour a
quoy remedier, ils ont
recours a la bourse
d'autrui , apres avoir
vide la leur; & pour
obliger ceux qu'ils croi-
vent

14 AU LECTEUR.

vent l'avoir garnie , a leur en faire part d'autant plus librement, ils ne leur promettent pas moins que de les rendre plus Riches que des Roys, eux qui sont plus pauvres que les derniers Gueux de l'hospital ; & pour mieux se rendre maîtres encore de ces Esprits credules , apres leur avoir vanté trois ou quatre de leurs procedez , dont l'un seu-

AU LECTEUR. 15
seulement feroit capa-
ble de les mettre a leur
aile , & qu'ils appel-
lent infallibles , apres
le recit tousjours de
quelque histoire, qui
ne manque jamais
dans semblables ren-
contres; Ils protestent
avec des serments mé-
me, qu'apres ceux la ils
feront bien paroître
autre chose, chatouil-
lans ainsi les oreilles de
ces pauvres marchands
Fourniers, & leur rem-
plif-

16 AU LECTEUR.
plissant le Cœur d'e-
sperances si fortes ,
qu'ils s'imaginent e-
tre desja des Cresus ,
ne prenant pas garde
que ces Esperances
trompeuses, les vont
au contraire precipi-
ter dans un Estat aussi
deplorable, que celuy
de ces marchands de
fumée, s'ils ne s'en def-
abusent de bonne
heure , avec un regret
immortel , qui leur
restera d'un attache-
ment,

AU LECTEUR. 17

ment, d'ou, au lieu
du bien & du conten-
tement qu'ils sen pro-
mettoient, il ne leur
revient que de la mi-
sere, & de la confu-
sion; & me ſçauront
peut eſtre bon gré, de
leur avoir faiët voir
clairement dans ce
petit Traicté, le che-
min qu'ils doivent te-
nir pour ſ'empeschier
d'eſtre trompé. Voilà
le principal but, Amy
Lecteur, que je me
B 3 suis

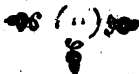
18 AU LECTEUR.

J'ai proposé en mettant ce livre au jour, que la Charité Chrétienne m'a inspiré, laquelle nous oblige d'avertir notre prochain de son malheur, & de l'en détourner autant qu'il nous est possible; C'est icy où ils verront les moyens de se desabuser de toutes les fausses propositions qu'on leur fera, pour travailler sur un sujet duquel ils

ne

AU LECTEUR. 19

ne receurent que de
la satisfaction, si le bon
Dieu leur faict la grace
d'y reheussir , les ex-
hortant de tout mon
Cœur de ne rien com-
mencer a la vauleé.
Dieu veuille conduire
en ce travail ceux qu'il
en jugera dignes pour
son honneur, & pour
sa gloire. A Dieu.



LE

TOMBEAU

DE LA
PAUVRETÉ.

CHAPITRE I.

DE LA
TRANSMUTATION
DES
METAUX.

*Qu'en tout changement de
corps en autre nature, la ma-
tiere & la cause efficiente
sont necessaires.*



N traitant na-
turellement des
changemens na-
turels, il est tres
certain que de rien on ne
peut

peut faire quelque chose, mais il faut nécessairement qu'il y ait quelque matiere ou sujet qui precede; Dieu seul au commencement par sa toute puissance fit de rien toutes choses, comme il mettroit tout en rien par sa mesme toute puissance, si sa volonté y estoit, mais apres qu'il eut cree le monde, & ce qui y est, il a voulu que ce qui est, fust subject a un perpetuel changement: Et ce qui est, comprend tous les corps naturels, & c'est ce que j'appelle la matiere; Or nous voyons que tout corps a une forme substantielle naturelle, & participe des quatre qua-

qualitez premieres, & à ou-
 tre cela la consistance qui
 est aux qualitez secondes;
 Cette forme est celle par la-
 quelle le Corps a son nom
 & essence, & de cette forme
 se distinguent & discernent
 les Esprits des corps natu-
 rels les uns des autres par les
 qualitez, tellement qu'un
 s'appelle de temperament
 chaud, l'autre froid, l'autre
 humide, l'autre sec, l'autre
 temperé des unes & des au-
 tres qualitez premieres, qui
 sont chaud, froid, sec, & hu-
 mide, de mesme la consistan-
 ce ne baille pas la forme,
 car il faut distinguer l'un de
 l'autre par les qualitez se-
 con-

condes , qui sont plusieurs
comme dur, ou mol; rare,
ou spongieux , pesant , ou
leger ; aride, ou visqueux;
& plusieurs autres qualitez
secondes, qu'Aristote appelle
affections corporelles. Or
ces corps n'ont point leurs
formes, leurs temperaments,
& leurs consistances d'eux
mesmes, il a fallu qu'il y ait
eu quelque chose qui les
leur ait baillée , de mesmes
les mesmes corps naturels
ne peuvent perdre leurs for-
mes , leurs temperaments,
& leurs consistances premi-
eres , si non par quelque
cause efficiente, car la cause
efficiente est celle qui meut
la

la matiere pour luy oster sa premiere forme , temperament, & consistence, & luy en faire acquerir d'autres routes nouvelles ; C'est pourquoy je dis qu'en tout changement, il faut une matiere, & un corps prejaçant, & une cause efficiente qui faict ce changement , & non seulement ez corps naturels ; mais aussi aux artificiels, ausquels la figure est changée , il y faut une matiere & une cause efficiente ; car un ferrurier ne scauroit faire une serrure sans fer , ny le fer ne pourroit de soy mesme devenir serrure, & changer sa premiere figure

C

gure sans le ferrurier, car le fer est la matiere propre, de laquelle la ferrure est faicte; & l'Esprit & l'entendement du ferrurier, est la cause efficiente qui meut le fer, & luy baille la figure de ferrure; Il en est ainsi en toute autre chose artificielle.

CHAP. II.

Quelle est la matiere qui doit estre transformée en ☉ a l'ayde de l'art.

LA matiere donq est celle de la quelle se fait quelque corps naturel subject a estre despoüillé de la pre-

premiere forme, & en acquerir une autre. . Cette matiere est esloignée, ou proche ; L'esloignée, est celle qui doit changer, de plusieurs formes avant que de venir a ce que l'on desire : Celle qui est proche, est celle qui avec petit changement prend incontinant sa forme : La matiere dont l'or se fait artificiellement , n'est pas celle dont l'or est fait en la maniere de la terre , car il est impossible ; mais la matiere proche en cet art est le ☿ vulg. & celui qui est aux metaux D, Z, H, Q, & O ; car l'or (quand a la matiere) n'est autre

C 2 . . . cho-

chose que φ pur, cuit jusqu'au dernier degré de coction métallique ; & le φ vulg. n'est autre chose qu'un Or pur crud, & indigest ; & les métaux aussi, quand a leur matiere, ne sont que φ impur, un peu plus digéré que le φ vulg. mais non pas tant que l'or ; C'est pour quoy afin que le φ vulg. devienne Or, il ne luy reste que d'Estre cuit ; & afin que les métaux imparfaits soient convertis en or, il est nécessaire qu'ils soient depouillez de leurs impuretez, & substance estrangere de la nature de φ , & que leur φ qui restera soit acheué de deguire.

CHA-

C H A P. III.

De la Cause efficiente en cet art.

LA Cause efficiente en cet art, est celle qui a la vertu & puissance de digérer & teindre le ☿ vulg. en ☉, & qui a aussi la vertu & puissance, de nettoyer & purger les autres métaux, de leurs impuretez; tellement qu'il n'y reste que la substance pure de leur ☿, & de les teindre & digérer; C'est pourquoy Geber en son livre de summa perfectionis dit quelque chose que ce soit, qui peut nettoyer le métal;

C 3 inte-

interieurement & le rendre
a esgalité, & le citriner in-
terieurement de toute espe-
ce de metal il faict de l'☉ ; &
pour moy quand a ce qui
regarde la ☽ , d'autant qu'
elle est fort pure, & fort di-
geste, & aprochant de la na-
ture de l'☉ , j'ay souvant par
cimentation de sels, & au-
tres choses qui purgent &
digerent, tiré & extraict du
☉ de la ☽. Quand aux au-
tres metaux, je crois que,
difficilement cela se puisse
faire; mais encore aux ci-
mentations de la ☽ , les
fraiz, & despens surmontent
le profit a cause du dechet,
& du travail qu'il y faut;

II

Il y en a qui ont dit qu'il falloit tirer les ☿ des métaux, & les cuire avec chaux de ☉, & en ce faisant ont dit, que ce qui cauſoit cette extraction eſtoit en partie la cauſe efficiente, & la chaux de ☉, en partie auſſi ladiſte cauſe efficiente avec l'ayde du feu ; ſur quoy je crois que ſi les ☿ des métaux peuvent eſtre extraicts, qu'ils ſeroient bien pluſtoſt cuits par la chaux de ☉, que le ☿ vulg. a cauſe de ſa grande frigidité, humidité, & indigeſtion ; & que cette voye particulière eſt véritable, mais l'artifice d'extraire

traire lesdits ☿, est tres difficile & laborieux, & de plusieurs qui se vantent d'en sçavoir l'extraction, je n'en vois pas un qui en vienne au bout : Or il y a une autre cause efficiente, que les plus ingenieux ont recherché, a l'exemple des fels qui purgent & digerēt, qu'ils ont appellé leur Pierre, leur Poudre aurifique, leur ☿, & plusieurs autres noms, car en un moment par projection sur le ☿ vulg. elle le digere & taint en vray ☉ ; & quand aux metaux imparfaits elle les purge, digere & taint en un moment. Cette Pierre
ou

ou Poudre aurifique est par
moy appelée ☉ d'☉; car
comme le ☉ se fond, & re-
sout dans toutes les li-
queurs ou il est mis, cette
Pierre, ou Poudre fait aus-
si le semblable; & comme
le ☉ purge, digere, & des-
seche par sa grande vertu
desiccative l'humide su-
perflu de toutes choses; de
mesme nostre ☉ purge,
desseche, & dissipe l'impu-
reté des metaux, avec l'ay-
de du feu; tellemēt qu'il ne
reste que le pur ☿ d'iceux,
lequel par mesme moyen il
digere & reduit à la qualité;
comme aussi en consom-
mant l'humide superflu
du ☿ vulg. il l'arreste
& le

& le fixe ; & comme tout corps qui se liquifie, en eau la teint de sa couleur, comme le Safran ; De mesme nostre Θ teint le φ vulg. & celuy des metaux de sa couleur ; & comme route chose qui est cuite, est ferme & solide ; De mesme tous φ tant vulg. que des metaux decuits dans nostre Θ philosophique est ferme & solide ; Et semble que le vray nom d'Alchymie, demonstre que cette science consiste en la faction d'un Θ fusible, car $\alpha\lambda\varsigma$ en grec, signifie Θ , & chymia, fusion ; comme si tout ne consistoit que de faire du Θ fusible ; Le Θ
aurifi-

aurifique donc pour conclusion, est celuy qui informe la matiere, qui est le ☿ vulg. ou celuy des corps imparfaits en vray ☉.

C H A P. IV.

*De quelle matiere doit estre tiré
nostre ☉ aurifique.*

LA nature n'a pas fait ce ☉ aurifique, c'est pour quoy il est necessaire que l'art ayde a la nature, pour l'extraire des choses, auxquelles il est naturellement: Plusieurs qui ont escrit en
cette

cette science en disent diverses choses , & sont en contention sur ce sujet, mais je ne m'amuseray pas a deduire icy leurs opinions ; Quand a moy selon la plus commune opinion, & qui est la plus vray semblable , je tiens qu'il doit estre extraict, de l'☉ ; car s'il faut faire comparaison des choses animées, aux inanimées , l'homme engendre un homme ; & un cheval , un cheval ; & universellement tous corps engendrent leur semblable, & toute semence engendre le semblable a celuy du quel elle est procedée :

déc : Davantage comme l'☉
n'est qu'un ☿ plus cuit & di-
geré que le vulg. & celuy des
autres metaux ; De mes-
me nostre ☽ ou Lapis n'est
autre chose si non qu'il est
plus cuit que l'☉ ; L'art
commence ou la nature
a finy ; c'est a dire que le
but de la nature est l'☉ , car
il est l'extremité des me-
taux , & en luy commence
l'art pour engendrer les tain-
ctures qui sont en nostre ☽ :
De plus en la procreation de
toutes choses (comme j'ay
dict cy devant) l'un agit,
& sert de cause efficien-
té , l'autre patit & endu-
re , & est comme la ma-
D tiere ;

tiere ; Et en la generation des metaux qui consistēt, d'humide & du sec, propre, a la nature metallique, le ☿ est l'humide, qui souffre & endure d'estre congelé, & est froid & humide ; & le sec terrestre, est celuy qui agit & congele l'humide ; Tous les Philosophes de cet art l'appellent ♁ lequel ♁ n'est qu'une fluance terrestre eschauffée qui est comme feu ; Or le ☿ de tous metaux, & le vulg. sont tout semblables , & ne sont differents qu'en qualitez, & accidens ; c'est a dire que les uns sont plus ou moins cuits que les autres, & sont la matiere
com-

commune de tous les métaux , . comme j'ay dict cy dessus : Mais leurs terrestrez ou Φ qui les ont congelé, sont differents en Espece les uns des autres ; Cecy se cognoist par experiance en la resolution d'iceux ; car j'ay Ψ du plomb , & en ay tiré le Θ auquel le terrestre estoit demeuré , & l'ayant pressé du feu, ce Θ est retourné en Ψ comme il estoit auparavant. Mais si de ce Θ le terrestre eust esté osté & extraict, & que le Φ seulement eust apparu ; alors (comme j'ay reconnu) ce Φ eust esté comme tous les autres Φ : Je ne veux pas nier pourtant,
D'z que

que pour faire ou extraire le ☉ du ☿, les ♀ vulg. ou des autres métaux n'y puissent, servir, mais celuy dont la plus grande force & vertu procede, comme la cause efficiente, est le ☉, qui est comme le masle; & le ♀ comme la femelle.

C H A P. V.

Quelles proprietéz & qualitez doit avoir nostre ☉ aurifique.

NOstre ☉ aurifique est de deux sortes, a cause des deux effects qu'il produit, l'un desquels est moindre, & l'autre plus grand;

Celuy

Celuy qui est moindre, a seulement la force & vertu de digerer le ☿, ou celuy des corps imparfaits (apres qu'il est extraict) & la ☽, & teindre les d'☿ en vray ☉; mais il n'a pas la force & vertu de separer l'impur des 4. metaux imparfaits, & ce qui n'est pas du naturel de leurs ☿; Or ce ☉ est appelé par Geber la medecine du second ordre, mais le second ☉ & plus excellēt, est appelé par ledict Geber la Medecine du tiers ordre, par ce que ce ☉ par sa seule projection separe des corps imparfaits, tout ce qui n'est pas de leur

D 3 natu-

nature, & ce qui reste apres
lad^e Separation, ce Θ le di-
gere & taint par mesme
moyen, ce que ne faict pas le
premier Θ qui seulement di-
gere & taint sans aucune se-
paration: Pour transformer
donc la \mathcal{D} par projection ou
le \mathcal{F} tant vulg. qu'extraict
des metaux, il n'est pas ne-
cessaire d'avoir le second &
excellent Θ , mais seulement
le premier; car au \mathcal{F} vulg. ou
extraict des corps impar-
faicts, il n'y a rien d'estrange,
car tout est \mathcal{F} , comme aussi
la \mathcal{D} est quasi toute \mathcal{F} & s'il
y a en elle quelque impu-
reté, elle est facilement ostée
par son simple amalgame
qui

qui passera par le gros linge,
& qui sera exactement lavé,
& apres cela ladite D n'a
plus affaire que d'estre dige-
rée & taincte, ce que fera le
premier \ominus susd : fusible par
la projection ; Et quoy que
ces deux sortes de \ominus fassent
des effects plus ou moins
grands, toutesfois la matiere,
de la quelle l'un & l'autre
sont extrraits, est tousjours
une mesme matiere , c'est
a dire \odot comme il a esté
dict : Et la Seule difference
est en la plus grande ou
moindre preparation com-
me sera dict cy apres ; mais
quoy que s'en soit, les pro-
prietez, & qualitez de l'un &

D 4

de

de l'autre sont telles que s'ensuivent.

Premierement la taincture que baillera ce \ominus , doit estre de nature d' \odot , & cela procede de la propriété qui est au Sol, & cette propriété procede de la forme & essence de l' \odot , non de la matiere considerée a son Esprit, ny de son temperament ou qualitez premieres, ou des secondes; tellement qu'il se pouroit tirer an \ominus de ♀ , ou de ♂ qui seroit plus rouge que le \ominus de \odot , & qui baille-
roit taincture rouge citrine, mais telle couleur est sophistique, qui ne demeure Jamais aux Espreuves, partant
il ny

il ny a point d'autre tain-
cture que celle qui se tire
du \odot , & sous les Philo-
sophes le disent ainsi, & la
verité est telle, & nul arti-
fice ne peut faire cette tain-
cture.

Les autres qualitez de
nostre Θ s'acquierent par
artifice qui sont, sçavoir que
ce Θ pour la seconde doit
estre fusible, de fusion aussi
soudaine que cire, car de la
fusion la mixtion se faict, au-
trement elle seroit faicte ;
Or cette fusion s'acquiert
en l'or quand il est faict Θ ,
parce que tout Θ baille fu-
sion.

La

La 3. qualité est que cette fusion soit aussi deliéé & subtile comme l'eau, afin qu'elle penetre, & cette tenuité, & subtilité, s'augmente par les reiterations de dissolution, comme sera dict y apres.

La 4. Et une des principales est que ce Θ , soit de qualité chaude & Seche, & de vertu ignée, afin de faire consommer l'humidité des Ψ , & consolider & arrester leur fluxibilité, & digeres & fixer leur crudité, comme aussi celle de la \mathcal{D} ; Cette qualité n'est pas au \odot , & partant par la mixtion il ne se change, ny altere, ny les trās-mue come faiét son Θ , joint
que

que l'une des regles de la mixtion, est que ce qui agit comme ce \ominus , soit de qualité contraire a ce qui endure ou patit, comme les metaux; parce que par cette contrariété, il se faict un temperament, dont resulte une nouvelle espee & forme substantielle, car cette pureté ou \ominus s'augmente par la decoction continuelle, car toute chose decuite est plus chaude que la terre.

La 5. Qualité est la pureté & transparence de nostre \ominus , afin qu'il penetre mieux, & cela sacquiert songra netigieluk eude sirkigli comme seradiet y apres.

La

La 6. est la fixation de nostre \ominus qui ne doit aucunement s'esuaporer, mais doit demeurer ferme, & stable, & fixe dans le feu sans s'esuaporer.

Geber adjoust la 7. qualité a sçavoir qu'il y aye affinité & similitude d'espece entre led \ominus , & le \odot , mais ayant desja dict que ce \ominus est extraict del' \odot , l'effect y est, car & le \odot & le \odot , ne sont qu'une mesme chose. Les \odot vulg. ou des corps imparfaits sont le commencement, le \odot est le milieu, & nostre \ominus ou lapis est l'extremité, c'est a dire que nostre \ominus n'est que \odot plus cuit, que celui du

du ☉, & celuy du ☉ plus cuit
que celuy des metaux im-
parfaicts , & celuy des me-
taux imparfaicts plus cuit
que celuy qui est vulgaire.

CHAP. VI.

*Des diverses façons de faire
nostre ☉, ou Lapis des Philo-
sophes.*

PArce que j'ay dict, qu'il y
a deux sortes de ☉, je
parleray de la premiere, puis
de la seconde.

Quand a la premiere,
quelques uns, comme Ge-
ber, prennent l'☉ & le rent,
& apres en tirent le ☉,
E sur

sur lequel ils ont & fixent
 du ☿ né, jusques a ce qu'il
 s'en fasse une fusion fort de-
 liée & fixe, & en font pro-
 jection sur le ☿ vulg. &
 extraict des 4. metaux im-
 parfaicts, ou bien en font
 projection sur la ☽ preala-
 blement purgée; Les au-
 tres, comme Raymond Lul-
 le, ont le ☉ par ☿ minérale,
 végétale, & animale, ou
 mixte; & apres la ☿ on di-
 stilent les derniers esprits
 des mesmes eaux dont ils
 ont faict la ☿ on; Ils appel-
 lent cette seconde, Esprits
 des ☿, qu'ils distilent jusques
 a ce qu'ils demeurent avec
 ledit ☉ ainsi né, & disent
 que

que ladite chaux est resoute
par les seconds esprits, & en-
fin distilent le tout au feu
dessicatoire qu'ils appellent
Athamor, & puis le resol-
vent au B. M. jusques a ce que
le tout demeure en \circ es-
pesse & fine, & apres pren-
nent zj . de Q vulg. ou ex-
traict des metaux, & le cui-
sent en un matras de verre
par 8 jours, puis fondent la
poudre rouge qui se trouve,
& est toute convertie en Θ ,
ou bien ils ont 7. portions
de Q bien me sur zj . de cet
 \circ jusques a ce que le tout
soit fixe, puis en font
projection sur 100. poids
de D & sur autant de
E 2 Q vulg.

¶ vulg. ou extraict des 4. metaux imparfaicts.

Les autres prennent de la chaux de ☉, sur laquelle ils mettent 3j. de ¶ extraict, & le cuisent & fixent jusques a ce que tout soit en poudre rouge, dont ils font une miniere, car ils aant. 3j. de ¶ vulg. ou de celuy des metaux avec ladite poudre ou ferment, & cuisent le tout pendant 10. ou 12. jours, jusques a ce que le tout devienne en poudre rouge, & multiplient cette matiere jusques a l'infiny, en mettant tousjours de nouveau ¶ en poids esgal du ferment, & quand ils veulent en profiter,

ter, ils fondent une partie de de ladite miniere en ☉, & gardent le reste pour la miniere & ferment.

Quand au second ☉, qui est le grand Lapis, & la medecine du tiers ordre, il se fait aussi diversement; Quelques anciens Philosophes l'ont fait ainsi; Ils ont pris de l'☉ & l'ont ☿, car ceux qui ne l'ont point ☿, se sont abusez, & n'ont rien fait, parce que le but de ce Lapis, comme j'ay desja dict, est d'estre de nature de ☉; or plus l'☉ approche de la nature de ☉, plus il est propre & dispose a
E; & d'estre

1111101

estre \ominus . Or le \odot φ é, comme
 je diray cy apres, est plus
 proche de la nature de \ominus ,
 que celuy qui n'est point
 φ é, partant il est necessaire
 qu'il soit premierement φ é;
 Encore ceux qui veulent
 mieux faire, le rendent en
 nature de \ominus apres la φ on;
 Ils ont donq pris le \odot reduit
 en chaux, ou en nature de \ominus ,
 & en ont aaé $\zeta j.$ avec $\zeta iij.$
 de φ extraict du ζ , du H ou
 du regule de stibium; Le φ
 vulgaire n'y est pas propre,
 car il est trop froid & volatil,
 & ne se fixeroit jamais apres
 ladite dissolution; Les φ
 extraicts de \odot , D , o , ou φ
 sont trop chauds, & ne dis-
 solvent

solvent pas ladite chaux ou
 \ominus de \odot ; Or la conjonction
 estant faicte de ladite chaux
 ou \ominus avec le z de z , b, ou
 regule par le dect aaa, ils
 mettent tout dans un oeuſ
 Philosophique, & le cui-
 sent par 3 degrez de feu, qui
 ſervent pour les trois cou-
 leurs, noir, blanc & rouge,
 juſques a ce que tout devi-
 enne en poudre impalpa-
 ble.

Les autres, comme Ray-
 mond Lulle, ont l' \odot par
 leurs ∇ , minerales, vege-
 tales & animales mixtes, &
 puis diſtilent toute l'humidi-

E 4 diſc

dité qu'ils tournent en ∇ &
 & \circ , & --- nt ce qui demeure
 au fond, qu'ils appellent Φ ,
 puis en resolvent ce Φ avec
 les ∇ distilés, & les circu-
 lent jusques a ce que tout
 soit fixe au fond comme
 une Pierre; qu'ils resolvent
 au B. M. & la dessechent au
 feu d'Athamor, reiterant la
 dissolution & dessiccation
 jusques a ce que tout soit
 devenu en \circ espesse, par
 laquelle & avec laquelle ils
 transforment tous les corps
 imparfaits, & le Φ vulg. par
 projection; & pour l'aug-
 mentation, prennent seule-
 ment du Φ --- c, & en font
 pro-

projection comme il est dict cy dessus.

Les autres reduisent le \odot en \ominus , & le resolvent, filtrent, & congelent par plusieurs fois, puis par grand artifice ont cette terre par mixtion du g né, & reitèrent la non jusques a ce que le \ominus ou terre soit née, puis par les reiterées nous fixent le né, & pour l'augmentation en force, vertu, & qualité, ils commencent a refondre ce lapis, le faire volatil, & le fixer, & reitèrent ces operations plusieurs fois, puis font projection sus tous les corps imparfaits.

lapis

Sans autre préparation, &
sur le vulg.

CHAP. VII.

*Mon avis sur tout ce que des-
sus, & ce qui est plus expé-
diant pour le commence-
ment.*

JE ne doute point que
toutes ces opérations ne
puissent estre vrayes, mais
elles sont fort longues, labo-
rieuses & difficiles a practi-
quer, & de grands fraiz avant
qu'on en puisse venir a bout;

Co

Celuy qui veut travailler en cet art , doit rechercher chose veritable qui soit courte & de peu de travail , facile a executer & de peu de fraiz ; Et quoy que l'effect reüssisse a peu de profit , toutesfois il sera plus certain que de se mettre a plus grand hazard de tant de voyes perilleuses , ausquelles peut estre on ne trouvera rien ; On se doit donq contenter pour le commencement d'apprendre a reduire le ☉ en nature de ☉ fusible : Car sans doute il transformera la ☽ en ☉ par

par projection , & le ☿
 par decoction , soit vulg.
 ou celuy des metaux impar-
 faicts , car le ☿ commun
 faict fusible par frequents
 frons & dissolutions, a bien
 cette vertu & puissance d'ar-
 rester & congeler le ☿ vulg.
 en metal par decoction ;
 ce qui se faict a cause de
 la grande ficcité & tenui-
 té qui consomme , en pe-
 netrant , l'humidité inde-
 finie dud. ☿ , ce que j'ay
 veu & cognu par expe-
 riance. Que si cela se
 faict par le ☿ commun , il
 y a bien plus grande rai-
 son , qu'il se fera par le
 ☿ du ☉, a cause de la si-
 militude

multitude d'essence, qu'il a avec le ☿, d'autant qu'ils sont issus d'une mesme racine, & que le ☉ n'est que ☿ decuit, & le ☿ vulg. est ☉ crud, toutesfois le ☉ du ☉ ne s'extrait pas si facilement qu'on pense, a cause de la grande difficulté & industrie, qu'il y a, a le ☿, car il est impossible de le reduire en ☉, sans le bien & deuenement ☿; c'est pourquoy je parleray icy de sa ☿on, & des causes & moyens d'icelle.

F

CHA

CHAP. VIII

De la Calcination en general.

LA ~~fon~~ , selon la definition de Geber , est une reduction par le feu d'un corps ferme & solide en poudre tenue par la privation de son humidité, qui tenoit les parties fermes & solides : Donques l'humidité d'un corps est le subject, ou la matiere sur laquelle le feu agit, & le feu est la cause efficiente de la privation de cette humidité, car par ses qualitez chaude & seche, il
 son-

consomme cette humidité. Et d'autant que le naturel de toute humidité est de lier, assembler, conglutiner, & sceller les parties qui estoient arides & discontinües, il s'ensuit donc, que cette humidité estant ostée, le corps viendra en cendres, & poudres.

Or il est dict, que cette union est faicte par le feu, a la difference de la seule trituration ou broyement, par lequel les parties du corps subiectes a briser, & a estre triturées, peuvent bien estre

F 2

misca

—mises par cette trituration
en tres petites parties, mais
l'humidité pour cela n'en est
pas ostée ou alterée: Il est
bien vray, que telle tritura-
tion, comme je diray cy a-
pres, sert de beaucoup, &
est necessaire pour parvenir
a lad. fin, car le feu at-
teint bien mieux les petites
parties, que les solides. De
plus, la privation de l'humide,
s'entend en deux fortes;
L'une, quand tout l'humide,
qui faisoit partie de la
substance du corps, en est
separé, comme alors qu'il
est brisé, & réduit en cen-
dres; ou en cette sorte de
fin, tout accidents fusibles
&

& visibles perissent, car en la cendre, il ne se recognoist, ny remarque aucun accident, ou qualité de bois.

L'autre & seconde sorte de privation d'humidité, s'entend quand l'humide radical ne perit point, mais au contraire est animé, mais seulement la qualité humide est altérée par la siccité du feu, & l'humidité convertie en siccité, & en cette sorte de son, tous les accidents sensuels ne perissent. Car les métaux &c, retournent par forte impression de feu, en leurs corps, comme devant; & d'avantage, j'ay cognu par experience, que des cendres


de 7 tournées en Θ , a
 esté extraict du φ par le
 φ vulgaire, comme sera
 dict sy apres; Et la fluxi-
 bilité des metaux, qui sont
 fondus, ou du φ extraict,
 est une qualité & acci-
 dent sensuel, qui ne se
 perd point par la dite φ non;
 toutes fois en la parfaite
 & accomplie φ non, la
 chaux & cendre ne doit
 plus retourner en φ , com-
 me sera dict cy apres.


— () —



CHA-

CHAP. IX.

Que le seul feu ne pourroit ~~ser~~
le , s'il n'estoit aydé par le
¶ vulgaire.

L' à une humidité si gluti-
neuse, & visqueuse, si fort
unie avec sa siccité terrestre
pure, qu'il seroit impossible
par le seul feu de la pouvoir
alterer, car de resoudre, & se-
parer lad. humidité d'avec la
siccité, pour la vitrifier, il est
impossible, ny par le seul feu,
ny par les autres drogues, a
cause de lad. union & force
de la mixtion: ce qui peut
bien venir aux autres métaux
pressés de feu continué, qui
les vitrifie, parceque leurs
humidités ne sont pas si vis-
queuses, ny si fort meslées &
unies

unies a leurs siccité. C'est pour quoy j'ay dict, que le \ominus ne peut estre altéré par le seul feu, & ay parlé seulement d'alteration, par ce que par icelle seulement lad^e son, (pour faire nostre \ominus d' \odot) doit estre faicte, & non par separation dud. humide radical, comme aussi il seroit impossible. Or d'autant que le \odot demeurant en son corps, ne pourroit estre $\overline{\text{tr}}\overline{\text{é}}$ par le seul feu, il a esté nécessaire d'inventer un moyen pour le rendre en menues parties, avant de l'exposer au feu pour le $\overline{\text{tr}}\overline{\text{er}}$; car le feu agit bien mieux sur un corps qui est divisé en petites parties, que par

parties tres subtiles, qu'en ce-
 luy qui est ferme & solide,
 & cette division en menuës
 parties ; n'est pas la fon ,
 mais une preparation, & di-
 sposition pour plus facile-
 ment venir a lad. fon , &
 sans laquelle preparation,
 lad. fon seroit impossible ;
 pour cet effect les uns ont
 dissout le \odot par ∇ , les autres
 par ∇ de $*$ & la separation
 estant faicte de lad. ∇ de $*$,
 ils ont é par le feu la pou-
 dre du \odot qui restoit ; Mais
 pour moy, j'ay creu qu'il ny
 a rien qui le puisse mieux di-
 viser en tres petites parties
 que le g ; car il n'y corrompt
 rien , & sans luy cette divi-
 sion

sion & reduction en me-
 niles parties ne peut estre
 faite commodement; ce
 que j'ay cognu par expe-
 riance, & la raison y est
 apparante, & est confir-
 mée par l'Auteur des plus
 fameux Philosophes qui
 ont escrit en cet art. C'est
 donc par le φ que nous
 entendons atténuer les
 parties de l'○ premiere-
 ment, pour puis apres le
 tirer par le seul feu.

(0) 20

CHAP.

C H A P. X.

*Pour atténuer & subtiliser le
☉ par le moyen du ☿ & le
rendre en estat d'estre ☿
comme il faut.*

Rx. ☉ raffiné dont vous
ferez aaa. avec ☿ vulgaire,
puis y adjoustez du nouveau
☿ 12. fois autant, triturez
ledit aaa dans un mortier
par un long espace de
temps, y adjoustant de
bon ✕ distillé pour le bien
laver, puis le passez par
un linge fort serré, & con-
tinuez d'y remettre de nou-
veau ☿ . tant que tout
le

le ☉ soit passé comme en ☿, pour mieux atténuer & subtiliser les parties du ☉.

Alors prenez tous vos ☿, que mettrez dans un alembic avec sa chape, sur cendres chaudes pendant 24. h. a feu doux, afin que le ☉ se purifie avec le ☿, puis versez le tout en une peau de chamois, & en exprimez le ☿, & il demeurera en globe dedans le cuir, qui contiendra tout vostre corps, & trois fois autant de ☿; mais si au sortir de l'expression par le linge, vous venez a exprimer le tout par le cuir, sans le recuire, comme dessus, il y auroit

auroit danger qu'il passast
du corps avec le ☿.

Prenez ce globe qui
sera demeuré au cuir par
expression , & le mettez
dans un fond d'alembic a-
vec sa chape, sur le four-
neau de cendres , a feu
doux par 2. ou 3. h. jusques
a ce que le globe soit sec ,
ostez le du fourneau, & s'il
est monté quelque partie
du ☿ , faictes le descen-
dre avec une plume apres
qu'il sera sec, ce que vous
trouverez en masse , vous
le mettrez en poudre tres
subtile , remettez cette
poudre a cuire doucement
comme dessus, c'est a dire
G avec

avec son Φ extrait, puis
 l'ostez, & triturez, recommen-
 rez ces operations tant de
 fois que la poudre soit tres
 subtile, & qu'elle ne se
 tourne plus en masse; met-
 tez cette poudre dedans
 le mesme fond d'alembic
 avec la chape, & distilez
 a fort feu tout le Φ , puis
 ostez ce qui sera au fond;
 & si vous le trouvez en
 masse qui tieune, resoluez-
 le avec le Φ qui en est sorty,
 & triturez, & distilez, sei-
 terant ces operations jus-
 ques a ce que vostre ma-
 tier ne tieenne plus en mas-
 se, mais soit en poudre
 subtile. Voilà le commen-
 cement

cement de la subtilisation,
& division du ☉ en menües
parties , sans laquelle on
ne parviendroit jamais a
la ☿on du ☉.

Alors prenez cette pou-
dre , & la triturez sur le
marbre bien subtilement ,
& non dedans le mortier ,
puis faictes la passer par u-
ne estamine , la plus pressée
qu'il sera possible , & ce qui
ne passera pas , vous le tri-
turerez derechef , & con-
tinüerez jusques a ce qu'elle
passe toute , & lors vous
aurez une poudre tres sub-
tile , preparée , & disposée
a estre ☿ée par le feu.

G 2

CHAP.

CHAP. XI.

*De la Calcination du ☉ , &
des signes par les quels on
cognoist , s'il est parfaite-
ment ☿.*

A Pres que le ☉ a esté
ainsi divisé par le ☿ , &
que ledit ☿ en est extraict
par la force du feu , il faut
faire ☿er la poudre qui re-
ste , par le seul feu , afin d'al-
terer son humidité , & la
tourner en siccité , car les
qualitez contraires agissent
a l'encontre l'une de l'autre ;
Vous mettrez donc vostre
poudre ainsi preparée , dans
une

une boiste de terre, ou de verre, au feu de ☿on propre, par deux jours; au bout desquels vous osteriez la boiste, & l'ouvrirez, & si vous trouvez qu'elle soit Ciogh almisc cicekindc, osteriez bunleri cicek, avec une plume, & les conservez, reiteriez cette ☿on, jusques a ce que tout soit cicekindc, puis recalcinez bunleri cicek, jusques a ce qu'ayez veu les signes suivans, par lesquels on cognoist la perfection de la ☿on, sans laquelle on ne pourroit parvenir a faire nostre ☿ Philosophique; Car comme on ne pourroit ☿er le ☉ par le

G 3 feu,

feu, s'il n'estoit reduit en menues parties, & disposé a recevoir la force, & effects de la chaleur du feu; Ainsi si la ~~con~~on n'est entierement achevée, & rendue disposée a la resolution, cette resolution ne se fera pas. C'est pourquoy Geber dict tres bien, que toutes choses bien & debtement ~~trées~~ées, approchent de la nature des Θ s, & leur nature est de se resoudre en eau; toutesfois la seule subtilité, & ténacité des parties, n'est pas la cause de la resolution ~~en eau~~, mais il y a des signes, qui monstrent, & font cognoître la perfection de la ~~con~~on. Ces signes icy sont

visi-

visibles, & doivent bien
estre remarquez, car ce
n'est pas peu de chose, ny
de petite importance, que
de sçavoir bien user le \odot ,
veu que c'est la clef, & le
plus grand secret de tout
l'art.

Le premier signe visible
donc de l'adire son par-
faicte, est que kiregz cho-
nus tos olursah ciok inge-
nige deghmemelik; car,
comme j'ay dict, les parties
tres subtiles se liquifient
plus aisément dans les li-
queurs, qui les dissolvent,
que celles qui sont grosses.

Le second est, aquel elaf
pfonitu pfansi eler at-
nira beta fieso spartiesu
onez

onez fisei battachenta fluined bad clauirèc, datul e-felut figonitifono, imalifa delme pured spoludren peto acenidrep; car par cela l'on cognoist, que l'humidité a esté alterée, & a esté vaincüe par la chaleur, & siccité du feu, autrement ce seroit signe, que ladite humidité ne seroit entierement alterée, ny vaincüe par le feu, & partant il la faudroit laisser plus long temps au feu.

Le 3. est que Tos olursah bir altun parlamasifus, quand on la regardera au soleil luisant, & si elle a encore bir altun parlamasi, c'est signe, que son humidité n'est pas entierement alterée.

Le

Le 4. est, que Tos bu deghisc-mek artuk irengh, mais qu'elle demeure en un mesme irengh, car l'humidité indefinie n'estant entièrement alterée, est cause deghisc-melik irengh, mais depuis qu'elle est entièrement fine, elle ne change jamais.

Le 5. est, que ladite poudre ne se diminüe plus par le feu, quelque longueur de temps qu'on l'y laisse, car c'est aussi un signe, que ladite humidité est tout a fait alterée, & vaincüe.

Le 6. est, que ladite poudre ne puisse plus tourner en corps métallique, car c'est
aussi

aussi un signe, que toute l'humidité, qui estoit cause de la fusion, a esté entièrement tournée en siccité.

Le 7. & plus asseuré, très certain, & nécessaire signe, est que la poudre mise sur la dil olursali sokugi, car lors l'on se peut asseurer, que facilement elle se convertira en \odot ; car sans ce signe dernier, on ne pourroit asseurer que toute l'humidité de la poudre fust vraiment, & entièrement altérée & vaincue, car encore bien qu'elle se pût résoudre en liqueur, comme si elle n'estoit, elle ne laisseroit pas d'avoir l'humidité microscopique, par laquelle j'ay
cogna

cognu par experience, que
l'on le refout en Φ coulant,
par le moyen du Φ vulg.
En un mot, il faut que le Θ
soit si bien π e, qu'il soit tout
tourné en nature de Θ ; &
s'il n'a les 7 signes cy dessus,
vous ferez contrainct de
continuer la π on, jusques a
ce qu'on les aye yeus. Le
Lapis des Philosophes, que
l'on faict par la mode des an-
ciens, n'est aussi qu'un Θ , &
est une poudre rouge, com-
me celle cy: Mais il faut plus
de temps a la faire, a cause
des preparations de leur Φ
double, & de la cuitte, qui re-
quiert au moins un an, avant
qu'elle soit en la perfection.

CHAP.

CHAP. XII.

De la dissolution du ☉ Calciné.

LE ☉ ayant donc esté $\overline{\text{é}}$,
 comme dict est, il n'au-
 ra plus de fusion, a cause de
 sa grande siccité, qui a al-
 teré l'humidité radicale,
 toutesfois cette humidité
 naturelle n'est point per-
 due pour cela ; Voicy
 comme on la fera paroi-
 stre, car l'une des proprié-
 tez de nostre ☉, comme
 il est dict au Chapitre 5 est,
 qu'il soit fusible, pour pe-
 netrer sans addition.

Prenez donc cette terre
 siccée, & la mettez dans un
 matras

tras a long col. ; & versez dessus deux fois autant de nostre menstruë, bouchez le trou du matras de bonne cire gommée, & le mettez au B.M. 24. h. puis versez par inclination, ce qui sera dissout, & continuëz cette operation, tant que le menstruë se colorera, puis recalcinez les feces, & dissoluez dans de nouveau menstruë, continuant cette operation, jusques a ce que tout soit resout en menstruë, & s'il reste quelque chose, ce sera une terre morte, & inutile.

Puis prenez tous vos menstruës, & les mettez dans un alembic avec sa chape, & di-

H stilez

stilez a feu doux, & au fond
vous restera un \ominus tres pre-
tueux, mettez en un peu sur
une lame de \mathcal{D} , & la rougif-
sez au feu, s'il fond aussi
promptement que de la cire,
sans fumer, ny faire bruit, &
qu'il s'estende par tout bien
loin, & qu'il entre dans la
lame, & la teigne en couleur
de \odot , & se fixe, & unisse avec
elle, & ne se divise & separe
jamais, c'est assez, car c'est le
vray signe de la perfection,
mais cela n'arrive pas si tost,
& pour y parvenir, vous le
pouvez faire en deux sortes;
l'une est, de recalciner ce \ominus
a fort doux feu, dans une
boiste

boiste de verre , & non
de terre , dur netigielk
dahi , temislemek , dur
kurut mak , dur mubalc-
eret etmek , jufques a ce
que vous voyiez le signe cy
dessus.

Le fecond est , que
vous preniez l'edit Θ
dur netigielk inde fzeitun
jaghr par le B. M. songra
Gureuc - eklighime kurut
mak dur dahi netigielk au
B.M. dammalighile , juf-
ques a ce qu'il ne se coa-
gule plus au feu , mais
qu'il demeure comme hu-
le espelle , lors vous au-
rez un vray or potable,
H. 2. fait

faict sans mixtion d'aucune chose estrangere , qui se liquifiera en toutes liqueurs, & servira grandement pour la santé, & pour la transmutation de la D en O , en faisant projection dessus du dit O .

Et d'autant que la projection ne se peut cognoistre que sur beaucoup de D , si a la premiere fois vous ne la trouvez assez colorée, vous la refondrez, & jetterez dessus du mesme O , & ainsi reitererez, jusques a ce qu'ayez cognu , sur quel poids de D vostre O tombera en projection, & s'estendra.

Et pour le regard du x
vulg.

vulg. & principalement sur
celuy des métaux, vous en
mettrez 100. parties en un
matras plat a long col, & ver-
serez dessus une partie dudit
Θ, où ∞, que cuirez a feu
temperé par 8. jours, en don-
nant sur la fin, feu d'igni-
tion, & aurez une poudre
rouge, que fondrez avec bo-
rax, & aurez bon ⊙; & si
vous voulez faire projection
sur le ♄, vous prendrez, ℥viij.
de ♄ né. 7. fois, & le nrez
sur vostre ∞, tant de fois
qu'il demeure fixe avec ladi-
te ∞, de laquelle vous ferez
projection sur les ♄ des mé-
taux, où sur le vulg. comme
aussi sur la D.

H 3 CHA-

CHAP. XIII.

De la multiplication en quantité

Toutes choses reçoivent l'augmentation par leur semblable , comme fait aussi nostre Θ , où Eapis ; mais la façon de la multiplication est différente entre celle des animaux , ou végétaux , & celle des corps inanimez ; car la dernière se fait par addition de la même matière , de laquelle la première fut faite , par forme de fermentation ou levain ; En
cecy

cecy la comparaison du vinaigre est fort propre à nostre Θ , où lapis ; Le vinaigre est faict de vin, & si on n'y a point mis de vinaigre du commencement, il ne s'aigrira point si tost, qu'il feroit, si on faisoit comme s'ensuit ; Jetez du Θ de vinaigre sur du vin rechauffé, il aigrira le vin en peu, & si vous le distillez, le calcinez, filtrez, & exhalez derechef, il s'en fera un Θ , qui vous servira de ferment, pour aigrir grande quantité d'autre vin ; reitererez ces operations, jusques a ce qu'ayez grande quantité de poudre, que

H 4 pou-

pourez multiplier a l'infiny, sans qu'il soit besoin aux dernieres fois de le distiller, en y mettant tousjours du vin dessus, & jamais le vinaigre ne vous manquera. De mesme aussi, quand vous aurez vostre Θ , où lapis, vous l'augmenterez jusques a l'infiny, par le mesme or, duquel il fut premierement; car ce Θ en est le levain; il est bien vray, que ce ne sera pas le Θ en son naturel, mais rendu en Φ coulant, comme ledit Θ eust esté, si sans parachever la Ψ on, il en eust esté extrait; & comme je diray au Chapitre suivant, le moyé & façon d'extraire le Φ du Θ , &

⊙ , & des autres métaux ; mais en la première confection dudit ⊖ d'⊙, il n'a pas esté besoin de le mettre en ☿ coulant , parce qu'en ce faisant, il eust esté depouillé de son sec terrestre, qu'on appelle ♁, lequel a esté la cause de fixer son propre ☿, & humidité radicale, & le rendre tout en ladite nature de ♁, ou ⊖ fixe.

Eten cette seconde multiplication , & augmentation, il faut seulement avoir du ☿ extraict dudit ⊙, pour augmenter, parceque le ⊖ premier, ou ♁, convertira ledit ☿ de ⊙ ensemblement, de mesme que la lie de vinaigre

gre convertit le vin en vinaigre.

Prenez donc de vostre Θ fait, & l'aalez avec autant de Φ de \odot , & les mettez en un œuf philosophique, bouché d'un bouchon de verre, pendant 12. jours, en augmentant le feu de 3. en 3. jours; & les trois derniers jours, donner feu d'ignition, & vous aurez une poudre semblable a la premiere, qui fera le mesme effect; Ainsi vous pourrez multiplier vostre Θ jusques a l'infiny, y mettant tousjours poids esgal de Φ de \odot , & le cuisant par 12. jours.

CHA

CHAP. XIV.

*Pour extraire les $\sqrt[3]{}$ de tous me-
sures.*

PUISQUE la multiplication
de nostre \odot , où l'apic, se
faict par l'adjonction du \odot
Solaire, il est nécessaire
d'en enseigner l'extraction ;
comme aussi, si la projection
se faict sur les \odot des corps
imparfaits, il les faut aussi
sçavoir extraire. Ladite ex-
traction se faict, - parce
que les corps métalliques
chaus

estans despoüillez de leurs terres, qui tiennent leurs g es liez, ils paroissent apres la separation de leurs terres crasses. Il y en a, qui les ont voulu extraire sans l'ayde du szibak, mais ils s'y sont abusez, & ce qu'ils en ont tiré, a esté peu, & avec grand labeur; mais avec le szibak il s'en tire beaucoup, & facilement, car il est, comme le vehicule, pour tirer son semblable, outre qu'il prend, & retient ce qui luy est homogene; & delaisse, & rejette ce qui n'en est pas.

Or le g se tire de quelques metaux plus abondamment, mais plus difficilement,

ment, & des autres moins, & plus facilement, & d'autres en moindre quantité, & encore plus difficilement; car de ceux, où il y a plus grande quantité de ☿, il s'en tire plus, comme du ☉, qui n'est que pur ☿, & apres luy la ♃; apres elle, le ♄; puis le ♅; puis le ♆, & finalement le ☿; Ceux qui plus facilement s'aant avec le ☿, le ☿ s'en extraict aussi plus facilement; & qui difficilement, aussi difficilement. De plus, ceux qui sont fort meslez & conjoints, & ont leur ☿ fort uny avec le ☿ terrestre pur, le ☿ s'en tire plus difficilement, comme du ☉; Or voi-

I

cy

cy le moyen de les tirer de tous les corps.

Il les faut karisc durmak avec Szibaktemissik, puis les ~~ter~~er, comme j'ay dict cy dessus de l'☉; mais il n'est pas besoin de les ~~ter~~er juſques a l'extremité, ny de voir tous les 7. signes, mais ſuffira, qu'ils ſoient en poudre impalpable, en laquelle leur d. ~~q~~ est contenu; lors mettez en ✕ diſtilé, au B. M. & led. ✕ tirera toute la couleur, & la douceur de la chaux; verſez le doucement par inclination, & en remettez de nouveau; puis quand vous cognoiſtrez, qu'il aura tiré toute la douceur, & que le-
dict

dict ✕ ne sera plus rouge,
comme auparavant, il le fau-
dra filtrer, & eua porer, & il
vous restera au fond, un Θ
blanc, que ferez derechef
dissoudre, dans de nouveau
✕, puis filtrez, & congelez,
afin de l'avoir plus pur & net,
lequel Θ n'est que le ♀ mort,
qu'il ne reste que de revivi-
fier.

Prenez ʒij. dud. Θ, qu'on
corporerez, en broyant sur
un marbre, avec. ʒj. de szibak
bellielmisc, mettez le tout
dans un alambic avec sa
chape, puis dessechez, in-
stant sec, broyez le dere-
chef sur le marbre, & vous
verrez que le szibak aura
vivifié a soy, tout le ♀ qui
1 2 estoit

estoit mort dans ledit Θ ;
vous le pourrez aussi revivi-
fier avec \circ de ϕ ; l'impor-
tant sur un marbre, & l'ex-
posant à l'humide ; mais
l'importance est , de bien
purifier ledit Θ , afin qu'il soit
en tres menues parties, & se-
paré de la terre strite, qui de-
tenoit ledire ϕ ; ainsi vous
pourrez extraire les ϕ de
tous metaux, qui n'est pas
peu de chose.

Notez, que la chaux, qui
ne sera pas tournée en natu-
re de Θ , qui aura demeuré
au fond du matras , ou l'on
aura versé le \times par inclina-
tion , devra estre derechef
recalcinée au feu moderé, &
par

par degré dans un vaisseau
tres bien lute, a cause que le
✕ la rendue spirituelle;
puis refaire, comme vous
avez fait la premiere fois,
ce que vous reitererez, jus-
ques a ce qu'il ne se trouve
plus rien dans ladite chaux,
sinon une terre blanche.

L'on pourra tirer aussi les
fleurs, qui montent sur le
dit ✕, principalement de
la chaux, ou de l'ou ou de
qui n'est autre chose qu'un
vray ✕, estant bien reiterées
& purifiées.

Fin de la premiere Partie.



2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007

2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007

2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007

2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007

2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007

2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007

2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007

2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007

2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007

2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007

2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007

2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007

2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007

2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007

2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007

2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007

2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007

2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007

2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007

2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007

2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007

2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007

Seconde partie.

CHAPITRE I.

X. 2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007 2007

De la cause efficiente.

J'ay assez fait cognoistre dans la premiere partie (comme la verité est) que la premiere matiere est ce que la nature nous a baillée pour faire \odot , où \mathbb{D} , est le \mathbb{D} vulg. ou celuy qui s'extrait des corps imparfaits.

J'ay aussi parlé de la cause efficiente, qui est celle qui
le meut

meut cette matiere prochaine , & luy faict acquerir forme & essence de nature d'◊ & d'◊ , & c'est en general ; mais apresant , je la veux descrire un peu plus particulièrement , parce qu'en icelle gist tout le secret de cet art , & qu'elle est plus noble & excellente que la matiere , tout ainsi que l'ouvrier est plus excellent que son ouvrage , & est vray que cette cause efficiente est , & consiste en matiere , aussi bien que la matiere , de laquelle l'◊ , ou ◊ , sont procedez ; mais celle cy souffre , & endure d'estre meüe , alterée , & corrompue ,

1

4

&

& celle en laquelle est la cause efficiente, agit par les vertus, qui sont en elle.

La cause efficiente donc, est une force, & vertu, qui est en une substance spirituelle, où tenuë, par laquelle elle meut la matiere prochaine en cet art, qui est le ☿ vulg. où celuy des corps imparfaits, afin de l'informer & luy acquerir une forme substancielle d'⊙, où d'☿, telle quelle est, a sçavoir vray ⊙, où ☿ naturel.

CHA-

C H A P. II.

Qu'aucun corps naturel n'a cette vertu de transmuer la matiere prochaine, mais par puissance seulement, & pourquoy.

OR, quoy que la plupart disent, que le ☉ est celuy, qui a la force, & puissance de transmuer ladite matiere prochaine en ☉, toutes fois nous ne voyons pas, que l'☉, en son naturel, estant meslé avec la matiere prochaine, c'est adire, avec le ☿ commun, où celuy des incertains, la transforme en ☉. nous

nous ne voyons pas non plus, que les autres corps, qu'on dit avoir cette puissance de faire cette transmutation, le fassent en leur naturel: Ce qu'on dit donc, que l'☉, & autres corps, ont la puissance de transmuër le ☿ vulg. où des metaux, n'est point par acte, mais seulement par puissance; autrement, si c'estoit par acte, il est certain, que par la seule mixtion, la transmutation s'en feroit, ce qu'on n'a jamais veu. La cause & raison est, que ce qui faict la transmutatiō, est une substāce spirituëlle, & tenuë, en laquelle sont les proprieté du corps, accompagnées des 4. qualitez premières, & diray

secondes, par lesquelles cette substance agit, & transmuë, en attenüant, & corrompant la matiere transmuïable.

Or, cette substance spirituelle ne se trouve en aucun corps, quel qu'il soit, pure & separée, mais est tousjours enuelopée, & unie d'une substance grossiere, crasse, & impure, qui empesche les effets des vertus, qui sont en la substance spirituelle; De plus, cette substance spirituelle n'est pas d'une sorte, mais en un mesme corps sont plusieurs substances spirituelles, différentes en vertus, & en actions, comme je diray apres. Or, ces différentes vertus empeschent les effets, les unes des autres. J'en
dir.

diray un exemple de monstratif, pour subvenir. L'eau de vie, qu'on appelle Quintessence, est faicte de vin, & a une vertu beaucoup plus excellente que le vin comme on peut cognoistre; dont la cause est, que cette Quintessence, où eau de vie, qui est en petite quantité, estoit enclose en une grande quantité d'autre matiere, qui est un corps sans aucune force; car ce qui agit, est l'eau, & le prit; & cela se voit, & se cognoist, non seulement és corps vivants, & animez, mais aussi és choses mortes, & qui consistent en la seule mixtion; Il est bien vray, que
cecy

cecy se voit plus manifestement és corps, qui sont animez & vivants; car si tost que l'animal est mort, & l'Esprit separé du Corps, le Corps ne se meut plus, ny agit, comme auparavant, ce qui faict veoir, que l'Esprit estoit cause du mouvement, & actes, quand il estoit au Corps. Ainsi au vin, l'Esprit est l'ame du vin, qui bailloit force, saveur, & vigueur, a tout le vin; mais si tost que l'eau de vie en est separée, il est sans force, saveur, ny vigueur. Il ne faut point douter, qu'en l'Q, il n'y ait semblablement, une substance spirituelle, enclo-

K

se,

se, laquelle a la vertu de transformer sa prochaine matiere, qui est le & vulg. ou des metaux, mais elle est empechée de faire ses effets, par une matiere grossiere, crasse, & morte.

CHAP. III.

Que necessairement, l'Art doit ayder a la nature, pour reduire l'Œ en substance spirituelle.

Puis qu'il est donc ainsi, que la nature ne nous a pas produit cette substan-

co

ce spirituelle, & subtile en
 1^o, ny en quelque autre
 chose, où corps que ce
 soit; il est nécessaire, que
 l'Art ayde a la nature pour
 les reduire a cette substan-
 ce, & nature spirituelle,
 ayant ladite vertu de trans-
 former, apres qu'elle sera
 purifiée, & ~~etc.~~; c'est en
 quoy consiste tout cet art,
 & n'est pas comme de la
 matiere, de laquelle l'0
 est fait par artifice, &
 car la nature nous a don-
 né, par sa libéralité, cette
 matiere prochaine, &
 sans autre extraction, qui
 est le 2^e commun, où ce-
 les des corps imparfaits.

Or il ne se faut pas estonner
de cecy ; Car l'art faict des
corps naturels, ayant forme
& matiere, ce que la nature
seule ne pourroit faire. L'art
faict du verre, que la nature
seule ne peut faire ; les eaux,
& les liqueurs , sont distil-
lées, & séparées par l'Art,
& ne peuvent estre extraites
par la seule nature ;. L'Art
faict de la chaux des pierres,
la nature ne le scauroit faire
Or tout cela se faict par le
feu extérieur, qui est instru-
ment de l'Art ; Mais il sera
traicté de cecy cy après, &
suffira de dire, que l'Art est
nécessaire pour reduire l'Or
où la matiere, de laquelle
nostre

nostre Lapis est fait, en une substance spirituelle, ayant la force de transformer la prochaine matiere.

CHAP. IV.

*Par quel moyen ton parvient
à la cognoissance des diver-
ses substances, qui sont aux
corps mixtes ?*

IL y a deux ordres, par lesquels on cognoist les parties, dont chaque corps est composé, l'un est appelle composition, l'autre resolution;

L'Ordre compositeur, est celuy, qui montre & enseigne les parties, desquel-

K 3

les

les le corps fut premiere-
ment composé & meslé ;
comme, par exemple ; Ce-
luy qui faict la Theriaque ,
sçait quelle chose il faut
prendre pour la composer ;
de mesme aussi, celuy qui
faict le verre, qui le compo-
sé de sable, & cendres, de
saude, faugere, & autres cen-
dres, faictes d'autre bois, où
d'autre Corps.

L'Ordre resolutoire, est
celuy qui enseigne a resou-
dre, & diviser le corps mes-
lé és parties, des quelles il a
esté composé.

L'Ordre compositoire est
fort obscur, & incognu a
l'art, car encor bien que
nous

nous sçachions en general,
que tous corps sont compo-
tez des 4. Elements, & de
matiere, & de forme, tou-
tesfois nous ne pouvons sça-
voir la mode de la compo-
sition, & de leur transmuta-
tion, dont s'ensuivent les di-
verses formes aux natures,
que nous voyons au corps
naturels composez, & mes-
lez par la seule nature; C'est
pourquoy, l'art ne pourroit
faire un meslange de la mes-
me matiere, dont la nature
l'a procrée aux minieres de
la terre; car cela est in-
cognu aux hommes, &
ceux qui en ont escrit,
sont differents en opi-
nion des Principes, dont
cha-

chaque metal est composé ny comment, parceque plusieurs alterations precedent, avant que la matiere, dont ils sont engendrez, parviene a la nature, & forme de metal.

L'Ordre resolutif est plus familier a l'Art, parceque la chaleur extérieure, soit quelle soit putride, ou bruslante, resout tous les corps en diverses substances: ce que nous voyons par la chaleur putride aux metaux: Et lors qu'enfin ils se resolvent, en poudre d'une part, & en huile de l'autre: & par le feu bruslant, en cendres d'une, &

en fumée d'autre ; C'est donc par l'Art résolutoire, que nous devons connaître les diverses substances des Corps ; parceque le feu, en chaleur extérieure, nous est à commandement, & en notre puissance, par lequel, comme cause efficiente, & instrumentale, toute la résolution est faite.

CHAP.

CHAPITRE V.

Quelles sont les diverses substances aux Corps mixtes naturels?

PUisque ainsi est, que le feu
 resout tous les Corps,
 nous voyons par experience,
 que la resolution se faict en
 deux, par l'une, en une sub-
 stance humide, & l'autre se-
 che; & ainsi, a la verite, tout
 corps consiste de sec, & d'hu-
 mide. le sec comme terre,
 l'humide comme eau; car ces
 deux Elements, la terre, &
 l'eau, sont visibles, & fort
 sensibles; il est bien vray,
 que l'air, & le feu, y sont
 com-

compris, mais c'est plustost
par leurs qualitez, que par
leurs substances, au moins
qui soient visibles : Cette
resolution és corps, qui sont
de foible mixtion, est fort
apparente, comme au bois ;
car nous voyons, que par le
feu, une partie s'en va en fu-
mée, qui est humide, & l'au-
tre partie en cendres, qui est
la terre ; mais ces humidez,
& siccitez, se divisent en au-
tres substances ; car il y a une
sorte d'humidité, qui est a-
queuse, de nature d'eau, &
l'autre oleagineuse, subjecté
à estre bruslée, de nature
d'air. De plus, cette double
sorte d'humidité se divise
enco-

encore; l'une est sereuse, & deliée; & l'autre visqueuse, épaisse, & crasse. Quand au sec, il se divise aussi; Car une partie est Θ , l'autre partie est une terre morte, propre à estre tournée en verre, & toutes ces substances se voyent à l'oeil. Car, quand le bois est exposé au feu; il rend une humidité (principalement s'il est verd) la quelle mouille, & cette humidité est aqueuse, & deliée. Il rend aussi de la flamme, & cette humidité est oleagineuse, qui n'est pas aussi constituée d'humide aqueux, seroux, & delié. La flamme estant

estant passée, il se faict du charbon, auquel est contenu l'humeur aqueux, oleagineux, visqueux, espais, & crasse, & la cendre est le Θ , & la terre morte; car si cette cendre est mise en eau chaude, & qu'on la fasse couler, on en faict une lexi-ve & tout ce qui sera de la nature de Θ sera fondu, & resout en ladite lexi-ve, laquelle estant filtrée, & évaporée, ce qui restera au fond, sera vray Θ , & ce qui ne se pourra resoudre, sera terre morte, & inutile; si ce n'est qu'on en veuille faire du verre, par la force du feu.

CHAP. VII.

La difference de toutes ces substances.

QUoy que toutes ces substances soient procedées d'un seul corps, & que, lors qu'elles y furent toutes, il n'y eust qu'une seule forme, toutesfois estant separées, chacune d'elles a sa propre forme, vertu, propriété, & qualité, qui les distingue, & separe les unes des autres; Il est bien vray, que l'humide aqueux, l'oleagineux, & le \ominus , sont substances par metaphores unies, parce qu'elles ont des proprietéz & vertus occultes, pour agir, mouvoir, changer,

gér, alterer, & corrompre; mais la substance dernière, qui ne sert que pour faire du verre, est comme terre, n'ayant aucune propriété ou vertu, de changer, mouvoir, alterer, ou corrompre; Cette substance morte est nommée fixe impure, des essences susdites vives, spirituelles & actüelles, laquelle empêche les effets desdites essences vives, & spirituelles.

Or de ces trois Essences spirituelles, les deux sont volatiles, c'est à dire, l'humeur aqueux, & l'oleagineux; & la troisieme fixe, c'est à dire, le \ominus .

L'humeur aqueux, est appelé par Paracelse; & de
L 2 qua-

qualité de l'Element de l'eau, qui est froide & humide ; il ne brusle point non plus que l'eau, & contregarde le corps au quel il est, d'estre brusle ; car il a ses qualitez contraires a celles du feu, qui sont chaudes & seches ; celuy qui est sereux, est comme estrange, & baille mouvement au corps vivant & vegetable, & est seulement terre des corps des animaux, & vegetaux, & non pas des corps inanimez, qui ne croissent, ny ne vivent.

Mais l'humeur aqueux, visqueux, & crasse, est propre aux animaux, vegetaux, minéraux, & autres corps
inani-

inanimez , & est celuy qui lie, & conglutine le sec terrestre , qui autrement demeureroit poudre ; Cet humeur, dit je, aqueux, visqueux, & crasse, est appelé radical, parce qu'il fait partie de l'essence, où substance du Corps. L'humeur Oleagineux, est appelé par Ied. Paracelse ♄, & a la qualité de l'humeur de l'air, qui est chaud & humide ; cet humeur brusle comme le ♄, & ayde a brusler tous corps, auxquels il est uny ; car son humidité ne résiste pas beaucoup au feu, mais elle est la viande du feu, & facilement se tourne en iceluy, a cause de la qualité de cha-

L 3

leur,

leur, qui convient avec le feu; celuy qui est aëreux, & delié, est subjét a inflammation, mais celuy qui est visqueux, & crasse, ne baille point de flame luisante, mais est rouge au feu sans flamber, eomé celuy qui est au charbon. L'un & lautre humeur oleagineux est essentiel, & radical, & lie, colle, & conglutine les parties terrestres, afin qu'elles ne soient reduites en poudre; il baille aussi la teincture, & la couleur au corps, auquel il est, mais a cause qu'il brusle facilement, le feu agissant en luy, le corps qui en estoit conglutiné, est facilement mis en cendres.

La troisieme essence, qui est appellée Θ , ne change point de

de nom, selon la susd. autorité de Paracelse, & a la qualité de terre, en ce qu'il est sec, & la qualité de feu, en ce qu'il est chaud ; par l'une & l'autre de ces deux qualitez, il tempere la trop grande humidité de l'humeur oleagineux, & la trop grande froideur de l'humeur aqueux & fixe, & arreste leur volatilité, & les contiēt, & retire en un corps d'une mesme forme; La terre morte n'a point de nom, si nō qu'elle est appelée terre dānée, vile, & mesprisée; elle a les qualitez de terre, sec, & froid; mais la siccité est bien plus grāde, & telle est la qualité du verre, qui est fort sec.

Or, quoy que chacune desd.

4. substances separées ayent

L 4 les

les qualitez d'un Element, elles ne sont pas toutesfois pour cela Elements naturels, mais chacune des 4. substances contient en soy les 4. Elements; mais a cause des qualitez, qui surmontent & abondent en eux, ils ont le nom desdit Elements, car d'autant qu'en l'un des humeurs, le froid abonde, on luy baille le nom d'eau; & en l'humeur oleagineux, par ce que l'humide abonde, il a le nom d'air; & au ☉, par ce que la chaleur surmonte, il a le nom de feu: & en la terre morte, par ce que la ficcité surmonte, elle a le nom de terre.

Don-

Donques de toutes ces quatre substances, celle qui a la qualité plus active, est plus noble & excellennte, & agit plus, comme est le Θ , pour deux raisons; l'une, parce que la qualité sèche, qui est passive, est la Lune, comme disent les Physiciens, de la qualité active, avec laquelle elle est adjoincte. L'autre raison est, que ce Θ est fort tenu & subtil, & en cela il n'a par la qualité de la terre, qui est crasse, & cette tenuïté, qui est en ce Θ , est tenue & rare; L'humeur aqueux a bien la qualité froide de l'eau, qui est aussi une qualité active, mais a cause de son humidité, & crassité, il n'agit pas

pas comme le feu , & n'est une substance si excellente; mais l'humeur oleagineux, encore que sa première qualité, qui est humide, ne soit pas active , mais passive, toutesfois a cause de sa grande tenuïté de substance, & que son humidité ne resiste pas beaucoup, il penetre, & agit beaucoup; parceque son humidité est aussi aydée de chaleur, il se tourne facilement en nature de feu , son humidité étant consommée, partant sa substance est plus excellente, que celle de l'humidité aqueuse , entant que touche l'action, & la vertu; mais entant que touche la

la resistance , l'humeur aqueux resiste plus que l'oleagineux ; car le feu ne consomme point l'humeur aqueux, ny ne le peut dissiper. Le sec terrestre , où terre ~~more~~, est la plus vile, & abjecte substance de toutes , soit parceque la premiere qualité, qui est siccité, est passive , soit parcequ'elle est trop crasse, & ne peut penetrer , soit que la froideur, qui est la seconde qualité, n'est gueres forte; toutesfoisen resistance, elle surmonte toutes les autres; comme le verre, qui est inconsomptible par le feu, parceque la substance est depouillée de toutes substances mobiles, & volatiles,
&

& que son humidité est fort espesse ; mais elle est fort fragile parce qu'il est privé de l'humide subtil.

CHAP. VII.

Que toutes ces substances sont quasi en tous corps.

P Arceque nous voyons ,
que quasi tous les corps
naturels mixtes sont sub-
jects au feu , & sont con-
sommez par luy, & en apres
bruslez par le feu , & fina-
lement reduits en cendres,
nous jugeons , que toutes
ces substances sont en
chaque corps naturel
mixte , de quelque espece
ou qualité qu'il soit , mais
par meslange , & comme
par

par puissance, c'est a dire, qu'on ne voit pas ces substances alors en la mixtion, comme on les voit ; apres quelles sont separées par le feu, selon les accidents, qui apparoissent, & se manifestent, car l'humeur aqueux s'esuapore, & l'humeur oleagineux se brusle, & le pur terrestre, par decoction, se tourne en nature de Θ , & le sec impur terrestre se tourne par forte expression de feu, en verre.

Les vegetaux, & parties mortes des animaux, se divisent facilement esdites 4. substances, par ce que leur mixtion n'est pas forte; mais
M celles

celles des mineraux se separe
difficilement, parceque leurs
substances sont fortement
meslées, & quasi insepara-
bles, a cause de leur forte
union, & quoyque leurs sub-
stances, soient divisees, elles
apparoissent toutesfois en la
mixtion estre toutes unies,
De plus, toutes leurs sub-
stances, apres qu'elles sont
extraictes, ne sont pas de
meisme nature; car l'humour
aqueux d'un vegetal, n'est
pas semblable a l'humour a-
queux d'un animal, ou a ce-
luy d'un mineral: C'est d'au-
tant que, comme leurs for-
mes & natures en la mixtion
sont diverses, aussi leur finesse,
apres

apres la separation , est divers; toutesfois , quand a la teste morte , de laquelle le verre est faict , il semble qu'elle soit extraicte semblable de tous les corps , parce que de toutes ces terres mortes , de quelque genre & espece de corps que ce soit, il s'en faict du verre, & ce, d'autant que le verre est une dernière substance , qui ne peut plus estre changée en autre forme; mais les autres substances spirituelles , comme j'ay dict , peuvent bien estre changées de leur première forme, & en acquerir d'autres.

Or j'ay dict , que quasi tous les corps contiennent , par puissance, ces 4. substances,

M 2

si est

Si est ce quil y en a quelques uns, qui ne les ont pas toutes: Car l'☉, & le ♄, ne contiennent aucune substance oleagineuse, sulphureuse, où bruslante, c'est a dire, que la seule substance aqueuse est espessie en l'☉, & non au ♄, & le pur terrestre sec, qui les contient par mixtion uniforme; aussi contiennent ils bien peu de terrestre impur interieur, & encor plus le ♄, que le ☉; c'est pourquoy l'☉ ne peut estre $\frac{\pi}{2}$ par le bruslement, parceque pour brusler, il faudroit qu'il y eust de la substance bruslable sulphureuse, laquelle estant consommée, son sec terre-

terrestre pur demeurast ;
mais ce sec terrestre est lié
par l'humeur aqueux tres
pur, & subtil, & puis est cuit
par la coction naturelle , le-
quel humeur aqueux est in-
combustible, comme l'eau,
parce que ses qualitez sont
contraires au feu, & luy resi-
stent ; mais tous les autres
metaux contiennent une
substance oleagineuse sul-
phureuse, combustible, &
bruslante ; c'est pour quoy,
ils sont tous consommez, par
le feu, par combustion, mes-
mes l'argent au Ciment. Le
signe est, que lors qu'ils con-
tiennent cette substance sul-
phureuse, le 4 entre facile-
M 3 ment

ment en leurs Corps , les pénétre, brusle, & exterminé ; mais quand a l'☉, & au ☿, le ♄ n'y entre, ny ne les endommage en aucune façon ; & quoy qu'en la ♃, ♄, & ♀, on ne voye point de fumée, quand ils fondent a force de feu, ils ne laissent pas pour cela, de contenir une substance de ♄, bruslante, & bruslable, mais elle est cachée, & ne se manifeste point, a cause de leur grande quantité de substance ignée, qu'ils contiennent, & en effect tous les metaux ont plus, ou moins de substance ignée les uns, que les autres.

CHA-

C H A P. VIII.

*Quel profit apporte en l'art, la
cognoissance de toutes ces
substances.*

LE fruit, que nous pour-
rions tirer de la cognois-
sance de toutes ces substan-
ces, est que, qui les ignorera,
ne sçauroit rien faire en cet
art, & ne procedera qu'en
aveugle; comme au contrai-
re, qui les sçaura & les co-
gnoistra, peut tout sçavoir,
& y proceder les yeux ou-
verts.

Premierement, cette co-

M 4 gnois-

gnoissance des diverses substances nous enseigne la matiere, de laquelle l'☉ est fait en cet art; car d'autant que l'☉ s'espreuve par le feu, qui consomme toutes substances bruslables, il est certain, que la substance oleagineuse, sulphureuse, & bruslante, qui est aux metaux, ne sera pas la matiere, de laquelle l'☉ est fait; Il la faut donc separer des corps imparfaits; l'☉ ne sera pas aussi de la matiere terrestre, impure & morte, de laquelle le verre est fait, parce que l'☉ est docile, & maniable, & la terre vitrificative est frangible, joint que la terre de l'☉ est
tres

tres subtile , & pure : Don-
ques il faudra separer cette
terre impure vitrificative , &
restera la substance aqueuse
pure, meslée avec son Θ pur
& subtil , & cette substance
est Φ ; Il s'ensujura donc, que
le Φ vulg. ou celuy des me-
taux, sera la vraye matiere
de laquelle l' \odot sera faict en
cet art , comme en effect il
est.

C'est bien l'un des princi-
paux points, que de cognoi-
stre la vraye & prochaine
matiere , de laquelle l' \odot est
faict, parce que ceux qui tra-
vaillent en matiere qui n'est
pas disposée a recevoir la
forme d' \odot , travaillent en
vain ;

vain ; Par là l'on decouvre l'erreur de plusieurs, qui ont les metaux , les cimentent, les resolvent en ∇ , en $\circ\circ$, & tant des Esprits dessus , les reduisent en corps , & ne trouvent rien ; car ils corrompent & bruslent les corps , & finalement les reduisent en verre. Or, qu'on fasse ce qu'on voudra, jamais on ne transmuera les metaux en \odot , par quelque façon que ce soit , si on ne les purge de leurs substances oleagineuse , sulphureuse , & bruslante , Et si on n'entire leur impureté terrestre viciueuse, & qu'on ne les reduise en \boxplus ; Cela se fait en deux façons ; l'une, par la voye particu-

ticuliere, par la reduction en
 ☿ coulant, en separant toute
 autre substance estrangere,
 & puis digerant ce ☿ avec
 chaux d'☉ ; L'autre, par
 le Lapis , qui en un in-
 stant faict cette separation
 & digestion , & le Corps
 imparfaict (pour recher-
 cher la matiere , pour en
 faire ☉) ne doit point estre
 hors de la nature & forme
 de ☿.

Quand on a trouvé la
 matiere propre & dispo-
 sée , il ne reste plus qu'à
 trouver la cause efficiente,
 laquelle digere cette matie-
 re , & luy baille forme d'☉,
 & cela se demonstre aussi,
 par ladite cognoissances
 des

des diverses substances , qui
font en l'☉ , où autre me-
taux. Car en toute opera-
tion, il faut une matiere , qui
endure, resiste, & soit propre
& disposée ; & l'autre , qui
agisse, & soit forte. Il a esté
dict, que des trois substances
spirituelles, sçavoir l'humide
aqueux , l'humide Oleagi-
neux , & le sec subtil inte-
rieur, le seul humide aqueux
est celuy, qui resiste, & n'est
point bruslé ny consommé
par le feu , quand il est cuit
avec son sec terrestre pur. Et
quand la matiere qui agit , il
a esté dict, qu'il n'y a que les
sels, par ce qu'ils ont les qua-
litez du feu , chaleur & sic-
cité,

citée, & tenuité de substance; C'est pourquoy il faudra trouver le moyen de faire du ☉ d' ☉.

La matiere qui reste, c'est a dire ☿, a vrayement le nom de matiere, non d'agent; car il ne fait aucune action; mais le ☉ est comme la forme, de laquelle procedent tous les effets; & plus de matiere a un corps, & peu de forme, moins a-t-il de vertu pour agir; & plus il a de forme, & moins de matiere, plus a-t-il de vertu & d'efficace. C'est pourquoy, l'on cognoist la perfection du metal, quand il endure toute

N la

la violence du feu, & qu'il ne peut estre corrompu par iceluy; Par la mesme raison, l'on cognoist aussi la perfection du Lapis, quand il agit, & transmuë, & qu'il resiste aussi a toute injure du feu; Par cela l'on decouvre manifestement l'erreur de ceux, qui veulent que l'☉ en son metal, meslé avec les autres metaux, où ☿ vulg. les transforme; car l'☉ en son naturel, n'a aucune action, mais souffre seulement, & resiste contre toutes les injures du feu, du ☿, & autres choses bruslâtes, & corrosives, mais quand il est tourné en nature de

de \odot , lors il agit, & montre les effets, comme le feu, car alors il a ses qualitez.

Que si l' \odot , en son naturel, ne peut trāsmuër les autres métaux, beaucoup moins les autres métaux pourroient ils faire cette transmutation; car outre l'action, que doit avoir ce qui fait la transmutation, il faut aussi qu'il soit fixe, & résiste contre le feu; mais nul corps n'est fixe, & ne résiste au feu, que l' \odot . Donc, en vain cherche-t-on en autre chose le Lapis, où nostre \odot , qui doit faire cette transmutation: Je puis donc conclure nécessairement, & a bon droit,

N 2 qu'il

qu'il n'y a rien, qui puisse fixer le Ψ vulgaire, où celuy des métaux imparfaits, que le Θ d' \odot ; & par cette cognoissance, on se donnera de garde d'entrer en une infinité de sophistications, qui n'ont aucun fondement solide, mais seulement quelques apparences, sans raison; ainsi ceux, qui s'y amusent, se trouvent tousjours trompez, & jamais n'y ont trouvé, ny n'y trouveront aucun profit.

CHA

C H A P. IX.

Qu'il y a deux voyes , par lesquelles on parvient a faire le Θ d' \odot , où Lapis des Philosophes.

PUISQUE la plus commune opinion est, que la matiere du Lapis est l' \odot , & que quand il est reduict en nature de Θ , c'est le vray Lapis, & que c'est une chose si importante en cet art ; Il faut soigneusement rechercher les moyens de faire ce Θ d' \odot ; Car , encore que je l'aye dict en la premiere partie , j'en veux neantmoins, encore icy parler.

N ;

Les

Les modernes ont estimé, que le plus court chemin estoit, d'extraire ce Θ , a la mode & façon qu'on extraict le Θ des vegetaux, ou animaux, qui est d'extraire la substance ignée, & puis l'oleagineuse, & verser la cendre, qui reste, & puis en tirer le Θ , par dissolution, filtrations & coagulation, reiterant souvant fois cette solution, filtration, & coagulation, & pour rendre ce Θ plus actif, le verser par le moyen de l'humide aqueux, puis fixer ce Θ né par circulation, avec l'humide aqueux, finalement inferer avec son humide oleagineux,

neux, ce qui en aura esté extrait ; & d'autant que la dissolution de l'☉ est difficile de soy, il seroit aydé des eaux fortes minerales, vegetales, animales, & mixtes ; & ce ☉ ainsi fait, l'ont appellé Lapis.

Mais les anciens, & plusieurs autres, ont reprouvé cette façon de faire ce ☉ d'☉ ; car ils ont dict, qu'il ne falloit point, qu'il sortist hors de sa nature de ☿, mais qu'il devoit seulement estre alteré de ses qualitez, c'est à dire, que le ☿ de l'☉, qui est froid, humide, chaud, & sec, doit estre tant cuit, qu'il demeure en

N 4 nature

nature de Θ fusible, sans corruption, ny destruction de sa substance par lefd. eaux.

Ils disent aussi, que la resolution de l' Θ en parties elementaires, est impossible; car s'il estoit resoluble, ce seroit en la substance spirituelle susdite. Or de substance oleagineule bruslante, il n'en a point; c'est pourquoy, il ne se peut resoudre. De plus, l'humide aqueux visqueux, est inseparable de son sec pur, tenu, & terrestre, parce qu'il ne peut brusler, mais le mesme humide aqueux peut bien estre alteré, & d'humide, estre rendu sec, avec son sec, par decoction, & ce sec peut

peut encore devenir plus sec , jusques a ce qu'il se tourne en nature de Θ , chaud & sec , car les qualitez reçoivent plus ou moins, c'est a dire , qu'elles peuvent estre plus grandes & moindres , en qualitez ; La chaux de \odot est le subject , où la matiere , en laquelle sont lesd. qualitez ; car si elle estoit seche , la chaleur & siccité seroit plus grande ; & si humide , elles seroit moindre.

Quand le \times de \odot se desseche , la chaleur en est plus grande ; Or pour faire ce Θ , ils disent qu'il n'est besoin,

besoin , que de dissoudre le
 ☉ par le ☿ , afin que tout soit
 Eau espesse , laquelle par de-
 coction , devient ☉ , encore
 que l'Eau fust claire ; cela se
 voit en l'urine , dont on tire
 le ☉ , & du vin , qui se rend
 en ☿ , qui par decoction de-
 viens ☉ .

Il est aussi croyable , que
 la mer est salée , parce qu'a-
 vant sa salitude , elle estoit
 une eau simple , mais meslée
 de la terre treitée , qui par de-
 coction , est devenue salée ;
 quoy qu'Aristote en baille
 une autre cause , disant estre
 l'exhalaison terrestre , qui
 monte , & descend conti-
 nuellement ; Quoy qu'il
 en

en soit, ils ont dict, que le \odot , & φ , par decoction, estant resous en φ , deviennent poudre, & cette poudre, par plus grande decoction, vient salée, & vray \ominus ; pour moy, j'approuve plus l'opinion des Antiens; que des modernes, & a bien plus grande apparence de raison.

Or j'ay dict dans la premiere partie, comme se faisoit ce \ominus d' \odot ; c'est pourquoy, je n'en parleray pas davantage; je diray seulement, tant selon l'opinion des antiens, que des modernes, qu'il le faut purger de

de son impureté , & terre morte & crasse, qui empêche l'action de son humide aqueux, & sec terrestre, pur & spirituel ; mais cette terre impure & morte, est fort petite en quantité ; car l'☉ est quasi tout pur, & une essence spirituelle, fixe toutes fois ; & finalement , cet humide aqueux doit estre decuit, jusques a ce qu'il ait acquis nature de ☉ fusible en toutes liqueurs, & lors ce ☉ coagulera, arrestera, & fixera le ☿, tant vulg. qu'extraict des metaux, par projection, en fin ☉.

CHAP.

CHAP. X.

*Comme les Anciens ont fait
l'œuvre, en diverses manie-
res.*

IL faut sçavoir, que l'œuvre
des anciens Philosophes
se peut faire en diverses for-
tes, dont il y en a une plus
courte, qui est celle, dont
nous avons parlé cy dessus.

La seconde operation, se
fait au feu des verriers,
quand les corps mols impar-
faits, sont faits durs, jus-
qu'à ce qu'ils ne varient
plus, où changent de leur
couleur, & avec le ferment
de O, où D, se laissent redui-

O

re

re en'corps, & y adjoustant de l'un, où de l'autre desdit Corps, se reduisent en leur ferment; par cela se fera la transmutation.

La 3. maniere, par la chaux des corps imparfaits, faicte au four des verriers, par l'Espace de 20. jours, puis pulveriser la chaux sur le marbre avec du ☿ vulg. & de l'Esprit de vin, avec de l'° de ♀, le faisant premierement bouiller dans l'° de ♀, jusques a ce que le ☿ soit aaaé avec le ☉ des metaux, & mesler avec cet aaa, un peu de ☉, où de ☿; puis apres, les mettre dans un petit-matras, & les reduire par coction, en poudre

dre blanche, où rouge, selon son ferment, qui se pourra multiplier avec le Φ vulgaire jusques a l'infiny, & peuvent estre reduits, en \odot , où \mathcal{D} , aussi bons que les naturels.

La 4. se faict, ostant le Θ de la chaux des corps des metaux, & Δ en forme de Φ , & le Φ fixé avec son ferment; & si le Θ est de \mathcal{D} , le ferment sera de \mathcal{D} , & s'il est de \odot , le ferment sera de \odot , & se fixera avec leurs \circ blanche, où rouge, jusques a ce qu'ils se fondent, sans fumer.

La 5. maniere est, par dissolution de Θ , sans addition

O 2

dition

dition d'autre chose, que le
d'☉, & de cette dissolution,
l'on faict un ☉ potable, &
medicine, fort profitable
pour corps humain.

La 6. & la plus difficile de
toutes, est d'animer, de cal-
ciner, & de dissoudre l'☉
dans l'eau philosophique, où
l'on trouve l'ame du monde,
par la separation des Ele-
ments; & des deux con-
joincts ensemble, provient
la salamandre fixe des Philo-
sophes, & le filz tres cher
du soleil.

CHAP.

CHAP. XI.

La Præctique des ☉ métalliques.

LEs sels des deux corps parfaicts, ont pouvoir de fixer les autres sels des autres métaux imparfaicts.

Le ☉^{me}, puis reverberé par 8. jours, se lave avec eau chaude, brøyé sur le marbre, puis desché, se reverbere, 24. h. continuant ainsi de laver, secher, & reverberer, par 12. fois.

La ☽ se ^{me} de mesme que le ☉, sa chaux est de couleur d'azur.

O 3

La

Le ♀ se ☞ au reverberer, par 30. jours, & s'en fait une chaux, qui est verte.

Le ♀ se ☞ au reverberer, en vaisseau clos, par 20. jours; la chaux est blanche.

Le ♂ rougy, est estaint plusieurs fois, puis reverberé 30. jours; la chaux est rouge.

Le ♀ se ☞, comme le ♀; la chaux est fort blanche.

Le ♀ vulg. est tres volatyl, ce qui fait qu'il ne se ☞ pas, comme les autres; mais le faut dissoudre en eau, faite de deux parties d'alum, & d'une de ☉, & estant dissout, mettre dessus de l'▽ de fontaine, en laquelle ait esté dissout

diffout un peu de Θ commun, & le φ ira d'abord au fond, en chaux blanche; retirez l'eau par inclination, & apres lavez ladite chaux de φ .

Quand les corps sont ainsi φ ez, les chaux se doivent laver 7. ou 8. fois, avec ∇ distillée, tant qu'elle soit sans ordure, puis en tirer le Θ avec bon \times oniki ghiahige kacz kiregz, & faictes bouillir en vaisseau de verre, tant de temps que flas mofitrie adur guisnabigfre solit dukiatmelik; vuidez apres le \times par inclination, estant rassis, & en remettez d'autre, reiterant si souvent, que vous

vous ayez dissout quasi toute lad. chaux ; apres retirez vos ✕ par le B. M. a feu fort lent, laissez refroidir, & au froid, vous trouverez vostre \ominus beau, luisant, & penetrant ; & souvenez vous, de faire la distillation à feu fort moderé.

Prenez apres. 2. parties de \ominus de \odot , & une partie de \ominus de \mathcal{D} , incorporez les, & broyez fort subtilement, avec une partie de chaux, ou cendres de \odot preparée, comme cy devant est dict, pour ferment, & cette medecine tombera en projection, sur. 100. de \mathcal{D} , & la convertira en uray \odot ; De
mesme

mesme 2. parties de \ominus de \odot ,
& une partie de \ominus de \otimes ,
avec une partie de \odot en
chaux ; & ainsi des autres
particularitez , avec les \ominus
des parfaicts, & imparfaicts,
en observant , de mettre
tousjours deux parties de \ominus
du corps parfait, & une par-
tie de l'imparfait , & une
partie du corps parfait, pour
servir de ferment.

Mais je puis asseurer, que
celuy qui veut parvenir au
vray secret de Nature, apres
avoir tiré les \ominus par le \times , il
en faut encore tirer une sub-
stance plus subtile , par la
liqueur de l'œuvre d'hor-
mes, acrée de son \ominus , obser-
vant

vant que s'il y a ℥iiij. de Θ de metal , il y faut mettre ℥j. de ladite liqueur , puis mettre tout a dissoudre , & distiler par le B. M. puis l'°. par les cendres , & s'il demeure quelque chose a distiler de l'°, faut jetter l'eau dessus , & tout se dissoudra ; laissez rasseoir , & vuidez l'eau claire par inclination , & par le B. distilez, le Θ demeurera au fond , comme cristal , qui est le Φ metallique , qui congele tout Φ en medicine , quand son eau luy est rendue , & remise par dessus , goutte a goutte , sur cendres chaudes , & estant fixe , faudra faire fort feu , & tout

tout fondra , & sera ☉ cristalin , dont on pourra faire des merveilles.

Pour la multiplication , vous prendrez la medicine , & la mettrez dedans une fiole de verre , & sur ℥j. d'icelle, mettre ℥iij. d'aaa de ☿ de ☉ ; & s'il est au blanc , faut de la ☽ , laissez le tout sur cendres a petit feu , l'espace de 12. h. quand la medicine sentira la chaleur ; elle se fondra , & par sa vapeur transmuera le tout, en vraie medicine.

F I N.

☿ (o) ☽



Fautes a corriger.

p.12. lin.1eler, lisez rele.

p.19. l.4. reheussir, l.reüssir.

l.7. vaulée, l.volée.

p.45. l.15. elle seroit faiète,

l. elle ne se feroit pas.

p.46. l.9. effaces, l.ce.

p.47. l.11. où, l.du.

p.52. l.7. tour, l.tout.

p.58. l.7. peur, l.pour.

p.59. l.15. conrenter, l.con-
renter.

p.71. l.5. é, l.éc.

p.72. l.13. en, l.un.

p.89. l.7. oo, l.oo.

p.106. l.dern. effacez, l.díray.

p.108. l.16. leprit, l.l'esprit.

p.122. l.2. VII, l. VI.

p.125. l.13. retire, l.retient.

p.139. l.7. pouvens, l. pou-
vons.

